



Les fouilles françaises de Abu Saiba (Mont 1). Données nouvelles sur la phase Tylos de Bahreïn (c. 200 av. J.-C. – 300 ap. J.-C.)

Pierre Lombard, Bérénice Chamel, Julien Cuny, Marianne Cotty, François Guermont, Robert Lux, Lionel Noca

► To cite this version:

Pierre Lombard, Bérénice Chamel, Julien Cuny, Marianne Cotty, François Guermont, et al.. Les fouilles françaises de Abu Saiba (Mont 1). Données nouvelles sur la phase Tylos de Bahreïn (c. 200 av. J.-C. – 300 ap. J.-C.). Proceedings of the Seminar for Arabian Studies, 2020, 50, pp.225-241. halshs-02406075

HAL Id: halshs-02406075

<https://shs.hal.science/halshs-02406075>

Submitted on 3 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les fouilles françaises de Abu Saiba (Mont 1). Données nouvelles sur la phase Tylos de Bahreïn (c.200 BC–AD 300)

Pierre Lombard, Bérénice Chamel, Julien Cuny, Marianne Cotty, François Guermont, Robert Lux & Lionel Noca

Summary

Since 2017, the French Archaeological Mission in Bahrain has been engaged in a research project at Abu Saiba, a major necropolis from the Tylos archaeological period of the island (c.200 BC–AD 300). The site appears as the typical, roughly circular, low mound generally constituting a Tylos cemetery, with a diameter of c.70 m and a height of c.4–5 m.

Fifty built graves have already been identified and eighteen were excavated by a team including a bio-archaeologist. The presence, above several of them, of a sandy mound covered with flat stones — a traditional marker of high status — shows the importance of the community buried there. The organization of the cemetery as well as the architecture of the tombs are discussed here, and special attention is paid to the burial rituals. Looting in antiquity was extensive but not systematic, and the few grave-goods recovered (glazed vessels, daily life items, jewellery, and adornments) indicate a main occupation covering the end of the first century BC and the first century AD. The identification of recurring Bronze Age pottery between the graves is puzzling and could indicate the existence, at a lower level, of an earlier cemetery from the early Dilmun phase.

Keywords: Bahrain, Tylos, Abu Saiba, burial architecture, burial customs

Les dix dernières années ont vu la mise en place de nouveaux programmes archéologiques importants à Bahreïn, aux résultats déjà disponibles pour certains ou en cours de publication, et qui renouvellent, souvent en profondeur, l'image des sociétés passées de l'archipel « des deux mers » (Al-Baḥrayn). Ces développements concernent l'ensemble de la chronologie, de l'âge du Bronze à la période islamique. La phase dite de « Tylos », contemporaine des périodes séleucide, parthe, et sassanide proche-orientales, fait notamment l'objet d'une attention toute particulière, actuellement portée par les équipes archéologiques bahreïnie (Shakhoura/Maqaba), française (Abu Saiba), et japonaise (Maqaba).

La phase archéologique de Tylos

On sait que vers 325 av. J.-C., l'archipel de Bahreïn est abordé par l'expédition maritime confiée par Alexandre le Grand à Androsthénès de Thasos, qui a livré alors une description environnementale très précise de l'île principale, régulièrement reprise par

les historiens ou les botanistes antiques (Salles 1999 : 166–167 ; Tengberg & Lombard 2001). Dorénavant baptisé « Tylos », l'ancien centre de la culture de Dilmoun va connaître alors une exceptionnelle et longue phase de prospérité, d'abord sous la tutelle de l'empire séleucide (3^e et 2^e siècles avant J.-C.), puis, à partir du 2^e siècle sous celle du royaume de Characène, au sud de l'actuel Iraq.¹ La nouvelle culture qui va se développer pendant près de cinq siècles, largement influencée par le monde hellénistique, puis partho-sassanide, est surtout connue par les nombreuses nécropoles découvertes dans la palmeraie nord de Bahreïn, et par un unique niveau d'habitat à Qal'at al-Bahreïn, assez isolé pour l'instant.² La découverte de la culture de Tylos n'est pas nouvelle (Lombard & Salles 1984 ; Salles 1984 ; 1999 ; Herling 1999 ; Herling & Salles 1993 ; Lombard & Kervran 1993), mais ce sont ces vingt dernières années qui ont été les plus riches en découvertes, résultats d'études et publications préliminaires. Plusieurs fouilles publiées (Daems & Haerinck 2001 ; Daems, Haerinck & Rutten 2001 ; Jensen 2003), deux thèses doctorales (Herling 2003 ; Andersen 2005) ainsi que deux ouvrages essentiels (Andersen 2007 ; Ibrahim Salman & Andersen 2009) sont venus aussi enrichir la réflexion récente sur les sites ou la culture matérielle de Tylos.

Fort de cette documentation nouvelle, il est aujourd'hui possible de dresser une image plus précise des pratiques funéraires de Bahreïn et de leur évolution sur près de 500 ans, entre le 2^e siècle avant J.-C. et le 3^e siècle de notre ère.

En nette rupture avec les précédentes concentrations funéraires de l'âge du Bronze, les nombreuses nécropoles Tylos, situées à l'immédiate lisière des palmeraies ou parfois au sein de celles-ci, présentent souvent un état de conservation remarquable, lorsqu'elles ont échappé au pillage. Les fouilles de ces dernières années ont permis une meilleure compréhension de l'organisation même des nécropoles, qui reflètent un ensemble très particulier de traditions mêlant un fond culturel local aux influences hellénistiques (Herling 1999 ; 2003). Elles sont composées d'un nombre important de sépultures variant de plusieurs dizaines à plusieurs centaines, installées dans des caveaux rectangulaires construits.

Lorsqu'il n'a pas été affecté par le pillage, le dépôt funéraire, interprété comme un viatique pour l'au-delà, est généralement varié et conséquent (Salles 1999 ; Lombard 1999a : 162–216 ; Andersen 2005 ; 2007). Il consiste essentiellement en contenants à liquides et à vivres en céramique ou en métal, en ustensiles cosmétiques, récipients à onguents ou à parfums en albâtre ou en verre, et en riches parures de pierres fines ou d'or. Des stèles funéraires, illustrant la simple silhouette humaine (« stèle-nephesh ») ou figuratives, à l'effigie du défunt, sont également souvent présentes.

¹ Une remarquable inscription dédicatoire, en grec, a été mise au jour sur le site de Shakhoura, voisin de Abu Saiba, en 1997. Elle mentionne le souverain de Characène, Hyspaosinès et son gouverneur Kephisodoros, « stratège de Tylos et des îles », et doit probablement être datée entre 129 et 124 avant J.-C. (Gatier, Lombard & al-Sindi 2002: 223–226).

² La distribution des zones d'habitat sur l'île de Bahreïn s'est probablement établie et fixée durant la phase de Tylos. Il faut donc probablement chercher les principaux villages de cette période sous les agglomérations actuelles du nord de l'île principale et de celle de Muharraq, à l'habitat particulièrement dense aujourd'hui.

La nécropole du Mont 1 d'Abu Saiba

Situé à 8 km à l'ouest de Manama, ce site avait déjà fait l'objet, en 1983, d'une fouille partielle dictée par des contraintes de voirie dans ce secteur (Fig. 1). Il fut alors enregistré sous l'appellation de « Central Mound » ou « Mont A » de Abu Saiba (toponyme alors transcrit sous la forme « Busaibh »), devenu depuis le Mont 1 de ce secteur dans la nomenclature officielle des sites archéologiques du Royaume de Bahreïn. Un rapport détaillé révèle que quarante-quatre tombes furent fouillées durant cette opération conduite en présence d'une anthropologue-biologiste (al-Sindi & Littleton 1983). Ces archives mentionnent de nombreuses tombes pillées, mais aussi plusieurs sépultures inviolées au matériel assez riche (céramiques, verres et parures, plusieurs stèles anthropomorphiques). Cette opération ancienne a concerné deux bandes de terrain au sud-ouest et au sud-est du site, sur des largeurs respectives de 5 et 7 m. Le site, qui s'inscrit aujourd'hui dans une urbanisation assez dense se présente comme un petit tell grossièrement circulaire haut d'environ 4 à 5 m, et dont le diamètre maximum atteint 70 m (Fig. 2).

On présentera ici une brève synthèse des travaux conduits par la Mission Archéologique Française à Bahreïn lors de trois campagnes de fouilles de six semaines, conduites en mars-avril 2017, 2018, et 2019.

Plus de 700 m² ont été dégagés à la date d'avril 2019, jusqu'aux limites occidentale et méridionale du tell actuel, où le niveau de base du présent village et de sa voirie a été atteint. Cinquante sépultures (quarante-sept tombes construites ainsi que trois jarres funéraires) ont été localisées et vingt-trois ont été dégagées et fouillées en totalité (Fig. 3). Dix-huit ont livré des restes humains qui ont été fouillés selon les méthodes de l'archéo-thanatologie préconisées par H. Duday (2005), et étudiés dans une perspective individuelle et populationnelle. Toutefois, l'étude des restes humains des trois premières campagnes est encore inachevée, et ne sera pas présentée ici ; elle fera l'objet d'un article plus complet prochainement.

Organisation de la nécropole

Compte tenu de la surface fouillée (environ un quart du site actuellement préservé), nos observations demeurent préliminaires. La concentration de sépultures jusqu'ici dégagées démontre la forte densité d'occupation de cette nécropole, en extension, comme en stratigraphie (Fig. 4). La disposition des tombes jusqu'ici identifiées témoigne d'orientations diverses, et suit globalement un arc de cercle épousant la courbure sud-ouest du tell d'Abu Saiba. Ceci semble confirmer que la nécropole en cours de dégagement s'assimile au modèle traditionnel des cimetières de cette période, à savoir un regroupement de sépultures (qui peut aller jusqu'à plusieurs centaines) organisé de manière concentrique autour d'une tombe « fondatrice », où un membre éminent du groupe social était probablement enterré, et sur lequel une masse particulièrement imposante de terre avait été accumulée. Les sépultures ultérieures étaient aussi recouvertes de monticules de sable plus modestes qui, avec le temps, ont fusionné pour créer une colline basse unique, qui constitue la « signature » des nécropoles Tylos dans le paysage archéologique de Bahreïn.

Architecture des tombes

Les tombes dégagées sont construites sur le même modèle, même si des différences de qualité architecturale existent. Elles sont toutes constituées d'une chambre funéraire rectangulaire, édifiée probablement après creusement d'une fosse et renfort de ses parois par des murets à la verticalité parfaite, constitués de pierres de petit module, liées au mortier. Un enduit apparemment fait de chaux, de sable, et de cendres (équivalent du *juss* de l'architecture bahreïnienne traditionnelle) était ensuite soigneusement appliqué sur les parois intérieures de cette chambre, ainsi que, généralement, sur son sol parfaitement horizontal. On note que cet enduit recouvre aussi le sommet des murs de la chambre, délimitant ainsi un rebord plat variant généralement de 20 à 30 cm de large, parfois davantage dans le cas des tombes les plus imposantes (Fig. 5/a). Ce rebord aménagé supporte les dalles de couvertures. Celles-ci se présentent comme des dalles plates, extraites du substrat local, aisément accessible dans ce secteur nord de l'île. On observe entre trois et cinq dalles par tombe, avec adjonction de pierres plus petites dans les interstices, très soigneusement scellées entre elles (Fig. 5/b). Quelques rares tombes (T33, T39) s'éloignent du modèle décrit : au lieu de former un cadre horizontal et plat, le rebord sommital adopte une forme quasi-ogivale et bombée (Fig. 5/b), a priori moins adaptée pour recevoir les dalles de couverture ; ce dispositif particulier demeure sans explication jusqu'ici.

Plusieurs des tombes construites atteignent des dimensions peu usuelles : jusqu'à 2,70 m de longueur et 0,72 m de largeur, pour une profondeur maximale de 1,52 m (mesures intérieures des chambres funéraires) pour les plus importantes. Ces tombes construites Tylos figurent parmi les plus imposantes mises au jour jusqu'ici à Bahreïn, et confirment le statut social élevé de cette nécropole, mais aussi plus généralement de ce secteur septentrional de l'île.

La présence de monticules plus ou moins coniques au-dessus des tombes construites paraît une constante de l'architecture funéraire de la période de Tylos et a été observée dans pratiquement toutes les nécropoles de Bahreïn. C'est également le cas à Abu Saiba, comme nous l'indiquent clairement les vestiges conservés et les coupes transversales réalisées. Les précédentes fouilles de nécropoles ont aussi mis en évidence l'existence de monticules funéraires spécialement aménagés et entièrement recouverts de petites dalles calcaires, jointoyées ou non. On suppose que ces structures étaient érigées au-dessus des tombes de personnages importants ou particulièrement respectés, afin d'en accentuer la signalisation, à l'image des chapelles construites au-dessus de certaines sépultures des cimetières islamiques chiites de Bahreïn, par exemple. Plusieurs monticules empierrés de ce type, de manière générale relativement bien construits (Fig. 6), ont été mis au jour à Abu Saiba en 2019, portant à onze le total de ces aménagements sur le secteur fouillé depuis 2017. Il convient d'insister sur cette concentration tout à fait exceptionnelle, qui confirme sans aucun doute le statut social élevé de la nécropole. Jusqu'ici en effet, ces aménagements spécifiques, souvent mal ou

incomplètement conservés, ne dépassaient jamais quelques unités au sein des cimetières Tylos. On observe qu'ils ne sont parfois que rapidement mentionnés dans les publications, rarement interprétés, et dans certains cas totalement absents. Dans le secteur Ouest du chantier actuel, leur densité est telle qu'ils se jouxtent très souvent, et parfois se recouvrent mutuellement. Dans ce même secteur le diamètre reconstitué du Mont 10 atteint près de 7 m.

Pratiques et rituels funéraires

Les dix-huit tombes ayant livré des restes humains permettent de premières observations relatives aux pratiques funéraires.

Si les adultes, les adolescents, et de nombreux enfants sont inhumés dans les tombes construites précédemment décrites, les très jeunes enfants (périnataux) sont placés dans des jarres en terre cuite (généralement des contenants réutilisés). Les trois jarres jusqu'ici identifiées (T29, 34, et 36), obturées par un bouchon de mortier ou une simple pierre plate, ont été retrouvées inhumées dans l'espace séparant les tombes construites, parfois même partiellement engagées dans un monticule empierré. Toutefois, l'analyse du recrutement funéraire n'est pas encore achevée, étant donné la petite surface fouillée jusqu'à présent.

Au sein des tombes construites, le corps du défunt, sur le dos, les membres en extension, paraît soit déposé sur le sol même de la chambre (?), soit dans plusieurs cas dans des cercueils en bois, dont quelques traces ont été parfois préservées.³ Ainsi le squelette de l'individu de sexe féminin retrouvé en 2018 dans la tombe T23 était partiellement couvert de fragments de bois de couleur très foncée (Fig. 7), et reposait sur les restes de la planche de fond d'un contenant funéraire. Ce fut aussi le cas de la tombe 25, qui lors de sa fouille en 2019 a révélé de façon très claire les traces de trois des quatre parois latérales d'un cercueil mesurant 188 x 55 cm et occupant presque tout l'espace de la chambre funéraire, calé par des pierres plates.

Comme cela a déjà été précédemment mentionné, les inhumations sont généralement individuelles, mais des exceptions existent, comme le montrent les études de plusieurs nécropoles Tylos de Bahreïn (Ibrahim Salman & Andersen 2009 : 46, fig. 65 ; 175, figs 139–140), mais aussi nos propres observations à Abu Saiba. La tombe 2 a ainsi livré deux inhumations apparemment non-simultanées, et séparées par une couche de sédiment de 5 cm. L'étude biologique a permis d'attribuer la sépulture la plus ancienne à un individu immature décédé entre 12 et 17 mois, et la plus récente à un adulte de plus de 20 ans, de sexe indéterminé. Un second cas, très différent, a été relevé dans la tombe 39, qui a livré les ossements d'un individu de sexe féminin, décédé autour de 20 ans. Entre ses genoux reposait le squelette d'un périnatal, dont les membres inférieurs passaient sous la jambe gauche de l'adulte, prouvant la simultanéité des deux inhumations. L'estimation de l'âge au décès de cet immature n'a pu encore être réalisée ;

³ Plusieurs restes de cercueils en bois ont été précédemment dégagés à Madinat Hamad (secteur DS3, Monts 30, 73, 83 (Ibrahim Salman & Andersen 2009 : figs 23, 118) ainsi qu'à Shakhoura (Mont 1, Mont A1), non loin de Abu Saiba, où les tombes 40 et 44 du Mont A1 ont livré, en 1996–97, deux cercueils pratiquement intacts (2009 : 112 et fig. 280). Sur ces deux pièces exceptionnelles, voir Andersen et al. (2004 : 219–228) et plus généralement sur la question, les remarques de J. Littleton (1998 : 27).

il pourrait s'agir soit d'un mort-né, soit d'un fœtus expulsé naturellement après le décès de la mère.

Nos travaux ont aussi révélé des pratiques relevant du rituel d'inhumation. L'une d'elle, visiblement récurrente, consistait, lors de la cérémonie de funérailles, à brûler un contenu organique non identifié dans une petite coupe à pied annulaire, qui était ensuite placée en position retournée, sur les dalles de couverture de la tombe, avant l'édification du mont de terre qui la recouvrait. La dizaine de bols recueillis, le plus souvent dans leur position d'origine, contenaient pour la plupart un sédiment noirâtre et riche en cendres, qui a été prélevé pour analyse et datation.

Un rituel tout à fait spécifique a par ailleurs été observé en lien avec la tombe 39, fouillée en 2019. Ses trois dalles de couverture avaient été jointoyées par une couche de scellement composée de divers petits poids, qui nous semblent devoir être identifiés à des pesons de métier à tisser (plutôt qu'à des poids de filets de pêche). Ces pesons sont soit de simples galets de silex perforés, de forme irrégulière (N=156), soit des artefacts de réalisation plus soignée, taillés dans un calcaire à grain fin (N=16). Un peson circulaire en terre cuite accompagnait cet ensemble. On ne peut exclure la volonté éventuelle de rappeler l'activité professionnelle du défunt, en l'occurrence ici un individu de sexe féminin. Un tel dispositif n'a jamais été mis en évidence jusqu'ici dans aucune des autres nécropoles contemporaines de l'île.

Remarques sur le pillage de la nécropole

Les cimetières Tylos de Bahreïn ont fait l'objet d'un pillage généralisé et important, probablement intervenu dès l'Antiquité. Dans chaque nécropole étudiée, des puits opérés par les pillards de sépultures apparaissent nettement dans les coupes archéologiques. Ce phénomène varie cependant beaucoup d'un site à l'autre et, au sein d'une même nécropole, plusieurs tombes ont pu échapper au pillage. Ce pillage apparaît parfois sélectif, en privilégiant certains éléments du dépôt funéraire (récipients en bronze, parures en pierres, et métaux précieux, etc.). Il témoigne souvent aussi d'une activité conduite de façon rapide ou désorganisée comme semble le montrer la découverte d'objets égarés ou perdus (?) entre les tombes et parfois même la présence de pièces exceptionnelles, identifiées au sein du remplissage de sépultures largement perturbées. Sauf dans le cas de tombes intactes ou peu perturbées, livrant à l'archéologue leur dépôt funéraire en place, il n'est pas toujours aisé de distinguer le matériel déposé dans la tombe elle-même, de celui qui a pu éventuellement l'être à l'extérieur de celle-ci. C'est souvent le cas dans la nécropole d'Abu Saiba, qui semble profondément affectée par ces opérations de pillage, en possible lien avec sa probable richesse. Plusieurs des tombes localisées ne possédaient plus leurs dalles de couverture. Sur dix-huit tombes intégralement fouillées, une seule (T23) a été retrouvée intacte et scellée, avec un squelette en connexion, mais malheureusement dépourvue — de manière surprenante — de dépôt funéraire. Neuf autres témoignaient du passage des pillards mais ont néanmoins livré quelques artefacts et, dans plusieurs cas, un squelette relativement peu perturbé ; huit enfin ont été retrouvées entièrement vides, à l'exception de petits fragments d'os humains.

Dans un cas précis (tombe 4), il est possible de proposer une reconstitution du processus de pillage grâce aux indices laissés sur place. Les pillards ont d'abord creusé une galerie dans le tumulus terreux recouvrant la sépulture et parfaitement visible dans la coupe, puis ont brisé une dalle de couverture et ménagé une ouverture réduite dans la paroi Est de la tombe. En s'introduisant dans celle-ci, le pillard a visiblement marché sur la partie inférieure du fémur gauche du squelette, en laissant une trace très caractéristique d'écrasement. La dimension réduite de cette empreinte de pied (13/14 cm) indique que le visiteur était très probablement un enfant, ce que semble confirmer la faible hauteur (29 cm) du trou de pillage. En tendant probablement son bras vers le haut du corps du squelette et, en ramenant vers lui les éléments de parure (?) qui l'avait attiré, le pillard a bouleversé le thorax et le crâne du défunt, laissant toutefois intact les deux membres supérieurs.

Mobilier funéraire

Compte tenu du phénomène précédemment évoqué, le matériel recueilli dans les tombes — ou directement associé à celles-ci — demeure donc limité. Il consiste essentiellement en contenants céramiques, rares objets domestiques, souvent fragmentaires, et en quelques éléments de parure.

Céramique

Les bols rituels précédemment évoqués, découverts retournés sur les dalles de couverture de plusieurs tombes appartiennent tous au même type, caractérisé par une panse conique, un col vertical souvent mouluré ou marqué de lignes horizontales incisées, et une base annulaire assez haute (Fig. 8/1-3). Tous illustrent le type BF de la typologie locale d'Andersen (2007 : 163-167, figs 506-510) qu'il attribue à sa Phase III, placée dans le courant du premier siècle de notre ère et la première moitié du second (c.50-150 ap. J.-C.). Ce type de bol est extrêmement répandu à Bahreïn où de nombreuses nécropoles Tylos se sont développées durant cette phase chronologique. Cette forme, notamment caractérisée par sa base annulaire très marquée, demeure plus rare dans le reste du Golfe et, plus généralement, dans le Proche-Orient séleuco-parthe. Les rares comparaisons d'Andersen (2007 : 167) — une pièce de Ed-Dur (Mouton 2008 : fig. 71.22) et une autre de Séleucie (Debevoise 1934 : cat. no. 223) — nous paraissent valides. Le type demeure absent, sans surprise, de l'étude de référence de L. Hannestad (1983) consacrée au matériel de la forteresse de Failaka (Koweït), sensiblement plus ancien. Le bol à panse doublement carénée et à lèvre évasée (Fig. 8/5) apparaît peu fréquent lui aussi, y compris à Bahreïn (où le type n'est pas répertorié dans la typologie d'Andersen 2007). La petite jarre fermée à anses en oreillettes (Fig. 8/4), visiblement une forme dérivée de « l'amphore mésopotamienne » de Hannestad (1983 : 35-38), illustre un type assez bien attesté à Bahreïn (Andersen 2007 : table 128, type J, « bottle with two shoulder-attached loop-handles », cf. notamment sa fig. 414, p. 118). On remarque que S. Andersen attribue ce Type J à la phase la plus ancienne de sa typologie (Phase 1, c.200-50 av. J.-C.), mais une catégorie typologiquement très proche, le Type BY, existe aussi dans sa Phase III (2007 : 179, 181, et table 256), précédemment mentionnée.

Ce dernier tableau liste d'ailleurs une pièce tout à fait similaire à notre exemplaire (BY11), illustrée dans le chapitre de Salles et Lombard (1999 : 168, cat. 242), et provenant précisément des précédentes fouilles conduites au Mont 1 d'Abu Saiba par Kh. al-Sindi et J. Littleton (1983). De fait, les « glazed bottles » sont considérées par L. Hannestad comme « one of the most common types in glazed ware in Hellenistic, Parthian and Sassanian levels on sites in Mesopotamia and Susiana » (1983 : 38) et donc de datation très malaisée. C'est le cas de notre spécimen d'Abu Saiba qui peut être ainsi rapproché d'un exemple de Faïlaka, malheureusement mal stratifié, mais très probablement antérieur au milieu du 1^{er} siècle après J.-C. (Hannestad 1983 : 27 et pl. 29, no. 303), ou similairement d'une pièce de Nimrud, considérée comme unique (Oates & Oates 1958 : 148 et pl. 24 : 1), prudemment datée après le troisième quart du second siècle avant J.-C. (1958 : 130). Mais il peut être tout aussi bien comparé avec des pièces plus récentes, relevant notamment de la tradition parthe, plus particulièrement au 1^{er} siècle de notre ère à Suse (Boucharlat 1987 : fig. 65.3), voire au-delà, jusqu'au 3^e siècle (Haerinck 1983 : fig. 17.7).

Fusaïoles et autres artefacts domestiques

Les objets de plus petite taille échappent souvent au pillage. C'est le cas notamment des fusaïoles, retrouvées en relativement grande quantité à Abu Saiba (N=26). Il a déjà été proposé que ce type d'objet, très fréquemment — voire systématiquement? — déposé dans les sépultures féminines ait pu jouer le rôle d'un marqueur de genre (Lombard 2016 : 131). Aucun fuseau (un artefact généralement d'os ou d'ivoire dans les nécropoles voisines de Shakhoura ou d'al-Hajjar, traditionnellement associé aux fusaïoles, cf. Lombard 1999b : cat. 263–266) n'a jusqu'ici été mis au jour à Abu Saiba. On note cependant que des fragments de minces tiges de bronze ont été retrouvés en place, insérées dans la perforation centrale de plusieurs de ces fusaïoles en os, en ivoire, en chlorite et peut-être aussi en corail noir.

La tombe 39 a par ailleurs livré, au niveau des pieds du squelette, de très nombreux fragments osseux taillés et/ou gravés. Il se répartissent en dix pièces plates de forme triangulaire, d'une longueur variant de 120 à 185 mm (Fig. 9/1), de 308 minuscules prismes trapézoïdaux (une forme facilitant leur sertissage), d'une dimension moyenne d'environ 35 x 25 mm (Fig. 9/2). Leur examen attentif laisse envisager des éléments décoratifs destinés à être fixés ou sertis sur un support en bois (?), peut-être une boîte à cosmétique. Il convient d'ajouter à ces pièces de très petite taille les restes de deux plaquettes perforées et porteuses d'un décor gravé (Fig. 9/3–4) où l'on peut identifier deux silhouettes dont l'arrangement de la chevelure pourrait suggérer dans l'un des cas, un personnage féminin. Cette découverte est particulièrement intéressante sur le plan chronologique. En effet, des plaques à la décoration similaire proviennent d'autres contextes funéraires de la péninsule Arabique dont les datations couvrent la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. et surtout le 1^{er} siècle ap. J.-C. Les parallèles les plus convaincants se situent dans les actuels Émirats arabes unis à Ed-Dur (Haerinck 1992 : 195–196, fig. 12 ;

Haerinck et al., sous presse : inv. no. AV92, N297),⁴ Asimah (Vogt 1994 : 77 et fig. 37), Mleiha (Jasim, Uerpmann & Uerpmann 2016 : 94), et Dibba (Jasim & Yousif 2014 : 74–75, figs 44–45). Des fragments proches ont déjà été signalés à Bahreïn (Daems, Haerinck & Rutten 2001 : 180 et fig. 8).

Des oboles en argent, enfin — la plus petite unité monétaire grecque, frappée sur une face seulement — ont été découvertes dans plusieurs sépultures, le plus souvent mêlées aux ossements du crâne du défunt ; comme ailleurs dans le monde hellénistique, elles étaient destinées à rémunérer le probable « passeur » vers l’au-delà.

Parure/orfèvrerie

De nombreuses perles de tailles variées, en pierres semi-précieuses (cornaline, agate, grenat, améthyste, etc.), en verre ou en faïence, apparaissent fréquemment dans le remplissage des sépultures. Une relative dispersion caractérise ces artefacts et confirme qu’ils composaient des pièces plus importantes, victimes du pillage.

C’est la tombe 11, dégagée en 2018, qui a fourni les éléments les plus inattendus, d’autant qu’il s’agissait là de l’une des sépultures les plus perturbées par le pillage : ses dalles de couverture avaient disparu, les restes osseux étaient incomplets et dispersés, et la chambre funéraire totalement comblée de sédiment. Le remplissage de cette tombe a cependant livré cinq appliques discoïdales en or, travaillées au repoussé. Quatre d’entre elles au moins figurent un portrait féminin, quasiment identique d’une pièce à l’autre (Fig. 10/1–4). Représentée sur son profil droit, une femme arbore une abondante chevelure arrangée en tresse à l’arrière, et porte plusieurs colliers ou parures autour de son cou ; la partie supérieure d’un vêtement au large décolleté est également visible. Le décor au repoussé paraît assez finement réalisé, malgré l’état de ces pièces d’une extrême minceur, dont certaines ont été retrouvées repliées sur elles-mêmes. Ce type d’objet, interprété comme des appliques destinées à être posées ou fixées sur le linceul (?) qui accompagnait sans doute le défunt, n’est pas totalement nouveau à Bahreïn. Quatre spécimens ont été mis au jour lors des fouilles conduites en 1983 sur le même site d’Abu Saiba, dans une même tombe (« Chamber 98(2) », al-Sindi & Littleton 1983 : 18). Ces appliques représentent, en deux paires identiques, le portrait d’un homme barbu, vu de profil, ainsi qu’un aigle, en position héraldique (Lombard 1999c : 195, cat. 314–315). Trois appliques supplémentaires proviennent enfin des fouilles bahreïniennes de la nécropole voisine de Shakhoura : la première porte le portrait d’un homme barbu, apparemment âgé (saison 2006, tombe 174), la seconde (Mont 25, saison 2001, tombe 4) celui d’une femme (Lombard & Boksmati-Fattouh 2012 : 37, 39). La troisième (Mont 2, saison 2002, tombe 119), d’une qualité tout à fait exceptionnelle (Fig. 10/6), s’inspire du même modèle féminin reproduit sur nos pièces d’Abu Saiba, précédemment décrites (Lombard & Boksmati-Fattouh 2012 : 38 ; 2014 : 180–181, cat. 124).

Une dernière découverte demeure énigmatique. En effet de très nombreux tessons recueillis dans le remplissage recouvrant ou séparant les tombes Tylos se rattachent incontestablement à la tradition de la céramique du Dilmoun Ancien du début

⁴ Nous tenons à remercier ici Bruno Overlaet qui, après notre intervention à Leiden, a bien voulu attirer notre attention sur ces pièces très similaires de Ed-Dur (E.A.U.).

du 2^e millénaire avant J.-C. (céramique du type *Red Ridged* rouge foncé à nombreuses inclusions blanchâtres et jaunâtres, ou céramique chamois revêtue d'un engobe rouge-foncé). Un cachet de Dilmoun, très représentatif de la série ancienne dite « du Golfe » a été également recueilli. Ce matériel de l'âge du Bronze n'a pas été observé à Abu Saiba par nos prédécesseurs de 1983. On sait en revanche que dans un secteur proche, situé à quelques centaines de mètres au nord-est de notre chantier actuel, une équipe archéologique française alors placée sous la direction de Jean-François Salles a mis en évidence en 1985–86 plusieurs tombes de l'âge du Bronze taillées dans le substrat local, et sur lesquelles, précisément, une nécropole de tradition Tylos s'était développée près de 2000 ans plus tard (travaux inédits). Il n'est donc pas exclu que nous soyons ici en présence d'une situation similaire. Un premier sondage stratigraphique n'a pu toutefois la confirmer pour l'instant. Ce matériel intrusif pourrait aussi s'expliquer par le transport, pendant la phase de Tylos, de sédiments en provenance d'un site archéologique proche relevant de cette période plus ancienne, dans le but de constituer les monts sableux édifiés au-dessus des tombes construites.

Conclusion

La nécropole actuellement fouillée à Abu Saiba apparaît déjà quelque peu différente des précédents cimetières de la période de Tylos étudiés à Bahreïn.

1. La taille moyenne des tombes (dont plusieurs de dimensions exceptionnelles), la signalisation de plusieurs d'entre elles par un mont empierré édifié au-dessus, constituent de premières indications sur le statut social apparemment élevé de la communauté inhumée à Abu Saiba.
2. La conséquence logique de cette situation est, bien regrettablement, un état de pillage important de ces sépultures. Cette situation avait déjà été reconnue par nos prédécesseurs de 1983.
3. Plusieurs des artefacts découverts durant ces trois premières campagnes de fouilles (céramique, artefacts en os ou ivoire, éléments de parure, notamment) semblent pouvoir être datés dans le courant du 1^{er} siècle après J.-C. Ces premiers indices chronologiques devraient être confirmés dès que possible par les analyses ¹⁴C en cours. Cette indication chronologique n'est à prendre en considération que pour le secteur de la nécropole (plus ou moins périphérique), actuellement étudié. Compte tenu de la durée d'existence généralement accordée à ces cimetières d'organisation concentrique, les tombes plus centrales pourraient s'avérer plus anciennes.
4. L'identification récurrente de céramique de l'âge du Bronze (phase de Barbar, c.2000–1750 avant J.-C.) au sein du sédiment constituant le tell d'Abu Saiba est un indice particulièrement intéressant. L'hypothèse de l'existence, sous la nécropole Tylos, d'un cimetière plus ancien de l'âge du Bronze, est cependant à prendre en ferme considération, dans la mesure où une telle situation a déjà été observée ailleurs dans le nord de l'île de Bahreïn.

Références

- Andersen S.F. 2005. *The Tylos period burials on Bahrain. Grave goods and chronology*. Thèse doctorale. Aarhus University: Institut of Anthropology, Archaeology and Linguistics. [Inédite.]
- Andersen S.F. 2007. *The Tylos burials in Bahrain. i. The glass and pottery vessels*. Manama: Culture and National Heritage, Kingdom of Bahrain.
- Andersen S.F., Ibrahim Salman M., Strehle H. & Tengberg M. 2004. Two wooden coffins from the Shakhoura Necropolis, Bahrain. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 15/2: 219–228.
- Boucharlat R. 1987. Les niveaux post-achéménides à Suse, secteur Nord. *Cahiers de la Délégation Archéologique Française en Iran* 15: 145–311.
- Daems A. & Haerinck E. 2001. Excavations at Shakhoura (Bahrain). *Arabian Archaeology and Epigraphy* 12/1: 90–95.
- Daems A., Haerinck E. & Rutten K. 2001. A burial mound at Shakhoura (Bahrain). *Arabian Archaeology and Epigraphy* 12/2: 173–182.
- Debevoise N.C. 1934. *Parthian pottery from Seleucia on the Tigris*. (University of Michigan Studies, Humanistic Series 32). Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Duday H. 2005. L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort. Pages 153–215 in O. Dutour, J.-J. Hublin & B. Vandermeersch (eds), *Objets et méthodes en paléoanthropologie*. Paris: Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Gatier P-L., Lombard P. & al-Sindi K. 2002. Greek Inscriptions from Bahrain. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 13/2: 223–233.
- Haerinck E. 1983. *La céramique en Iran pendant la période parthe (ca. 250 av. J.-C. à ca. 225 ap. J.-C.): Typologie, chronologie et distribution*. (Iranica Antiqua, Supplement 2) Gent: Peeters.
- Haerinck E. 1992. Excavations at Ed-Dur (Umm al-Qaiwain, UAE): Preliminary report on the third Belgian season (1989). *Arabian Archaeology and Epigraphy* 3/1: 190–208.

- Haerinck E., Overlaet B., de Waele A. & Delrue P. (sous presse). *Small finds from Ed-Dur, Umm al-Qaiwain, UAE (late 1st cent. BCE to early 2nd cent. CE)*. Leuven: Peeters.
- Hannestad L. 1983. *The Hellenistic pottery from Failaka. Ikaros, the Hellenistic settlement*. ii. (Jutland Archaeological Society Publications, 16/2). Aarhus: Jysk Arkæologisk Selskab.
- Herling A. 1999. Necropoli and burials customs in the Tylos era. Pages 150–155 in Lombard 1999a.
- Herling A. 2003. *Tyloszeitliche Bestattungspraktiken auf der Insel Bahrain*. Thèse doctorale, Université de Göttingen. Göttingen: Cuvillier.
- Herling A. & Salles J-F. 1993. Hellenistic cemeteries in Bahrain. Pages 161–182 in U. Finkbeiner (ed.), *Materialien zur Archäologie der Seleukiden-und Partherzeit im südlichen Babylonien und im Golfgebiet*. Tübingen: DAI, Abteilung Baghdad.
- Ibrahim Salman M. & Andersen S.F. 2009. *The Tylos burials in Bahrain*. ii. *The Hamad town DS3 and Shakhoura cemeteries*. Manama: Culture and National Heritage, Kingdom of Bahrain.
- Jasim S. & Yousif E. 2014. Dibba, an ancient port on the Gulf of Oman in the early Roman era. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 25: 50–79.
- Jasim S., Uerpmann M. & Uerpmann H.P. 2016. *Mleiha, the unwritten history*. Dubai: Medina Publishing Ltd.
- Jensen S.T. 2003. Tylos burials from three different sites on Bahrain. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 14: 127–163.
- Littleton J. 1998. *Skeletons and social composition, Bahrain, 300 BC–AD 250*. (British Archaeological Reports, International Series 703). Oxford: Archaeopress.
- Lombard P. (ed.) 1999a. *Bahreïn, la civilisation des deux mers: De Dilmun à Tylos*. Paris/Gent: Institut du Monde Arabe/Snoeck-Ducaju & Zoon.
- Lombard P. 1999b. Bone and ivory. Pages 178–180 in Lombard 1999a.
- Lombard P. 1999c. Jewellery and goldware. Pages 192–201 in Lombard 1999a.
- Lombard P. 2016. L'archéologie du royaume de Bahreïn aujourd'hui, entre avancées et inquiétudes. *Routes de l'Orient*, Hors série 3: 117–138.

- Lombard P. & Boksmati-Fattouh N. 2012. Тилос. Путешествие в загробный мир. Ритуалы и погребальные традиции на Бахрейне (II в. до .н.э.–III в.н.э) / *Tylos. The journey beyond life. Rituals and funerary traditions in Bahrain, 2nd cent. BC–3rd cent. AD*. Moscow: Ministry of Culture of the Russian Federation & The State Museum of Oriental Art.
- Lombard P. & Boksmati-Fattouh N. 2014. *Ancient Bahrain. The power of trade. Highlights from the National Museum of Bahrain (2nd mill. BC–3rd cent. AD)*. Manama: Ministry of Culture, Kingdom of Bahrain.
- Lombard P. & Kervran M. 1993. Les niveaux ‘hellénistiques’ du tell de Qal’at al-Bahrein. Données préliminaires. Pages 127–160 in U. Finkbeiner (ed.), *Materialien zur Archäologie der Seleukiden-und Partherzeit im südlichen Babylonien und im Golfgebiet*. Tübingen: DAI, Abteilung Baghdad.
- Lombard P. & Salles J-F. 1984. *La nécropole de Janussan, Bahrain*. (Travaux de la Maison de l’Orient, 6). Lyon: Maison de l’Orient et de la Méditerranée.
- Mouton M. 2008. *La péninsule d’Oman de la fin de l’âge du Fer au début de la période sassanide (250 av.–350 ap. J.C.)*. (Society for Arabian Studies Monographs, 6) (British Archaeological Reports, International Series 1776). Oxford: Archaeopress.
- Oates D. & Oates J. 1958. Nimrud 1957: The Hellenistic settlement. *Iraq* 20: 114–157.
- Salles J-F. 1984. Bahreïn ‘hellénistique’: données et problèmes. Pages 151–163 in J-F. Salles & R. Boucharlat (eds), *Arabie orientale, Mésopotamie et Iran méridional, de l’âge du Fer au début de la période islamique*. Paris: Éditions Recherches sur les Civilisations.
- Salles J-F. 1999. Bahreïn, d’Alexandre aux Sassanides. Pages 146–149 in Lombard 1999a.
- Salles J-F. & Lombard P. 1999. Ceramics. Pages 162–175 in Lombard 1999a.
- al-Sindi K. & Littleton J. 1983. *Excavations at Busaibh 1983*. Manama: Bahrain National Museum.
- Tengberg M. & Lombard 2001. Environnement et économie végétale à Qal’at al-Bahreïn aux périodes Dilmoun et Tylos. Premiers éléments d’archéobotanique. *Paléorient* 27/1: 167–181.
- Vogt B. 1994. *Asimah*. Ras al-Khaimah: Department of Antiquities and Museums.

FIGURES

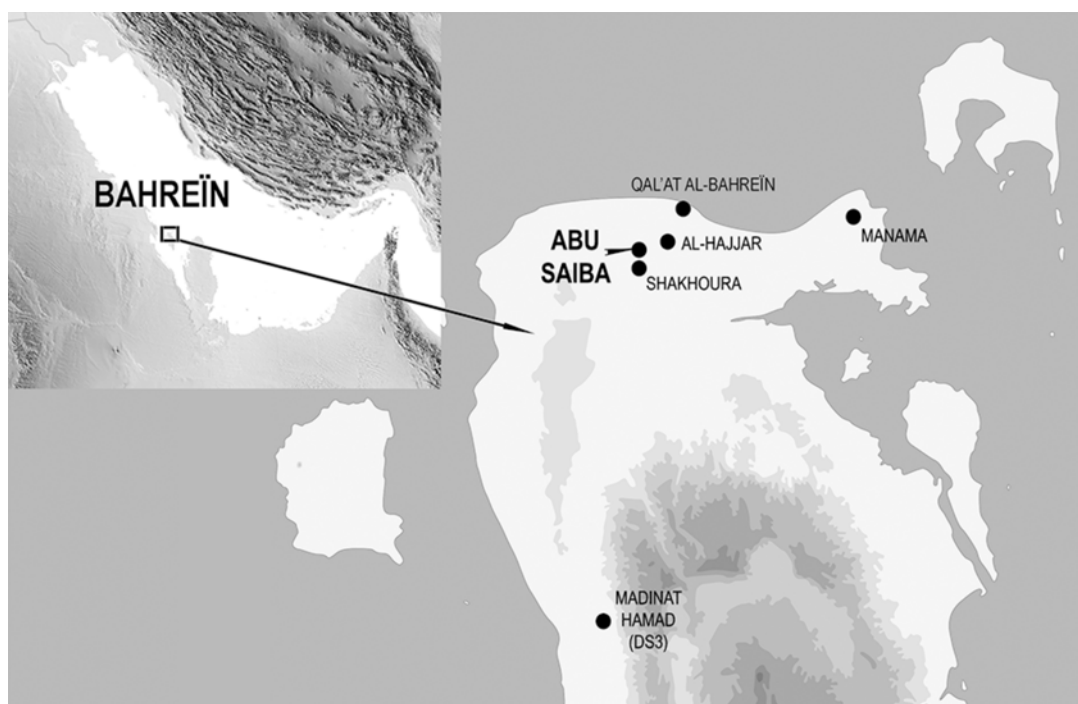


FIGURE 1. Carte de l'île de Bahreïn, avec localisation des sites mentionnés.



FIGURE 2. Abu Saiba, Mont 1. Vue aérienne vers le sud (avril 2019).

N°	Carré	Dimensions (ext., en m.)	Dimensions (int., en m.)	Altitude sup.	Altitude inf.	Inhumation	Mobilier
T1	A4	1,53 x 0,94	1,19 x 0,58	+ 9,57	+ 9,03	Fragment d'os immature 0-1 an	Ø
T2	A5	2,30 x 1,40	1,52 x 0,58	+ 8,62	+ 7,81	2 individus, superposés (1 adulte, 1 enfant)	✓
T3	A4/A5	? x 1,63	2,20 x 0,70	+ 8,63	+ 7,50	1 adulte, très perturbé	✓
T4	A3	2,85 x 1,33	2,10 x 0,56	+ 8,82	+ 7,63	1 adulte	Ø
T5	B1	? x 1,60	2,25 x 0,70	+ 8,96	+ 7,56	1 adulte	✓
T6	A4	2,74 x 1,50	2,08 x 0,68	+ 8,88	+ 7,53	1 adulte	✓
T7	A2	1,70 x 1,00	1,14 x 0,41	+ 8,72	+ 8,02	Ø	Ø
T8	B4	1,80 x 1,35	1,12 x 0,54	+ 9,70	+ 9,13	Ø	Ø
T9	B5	1,70 x 1,15	1,19 x 0,51	+ 9,38	+ 8,80	Fragments d'os immature	Ø
T10	A3	Localisée, non fouillée					
T11	B5	2,85 x 1,35	2,20 x 0,70	+ 9,40	+ 8,23	1 adulte, quelques ossements	✓
T12	A4	? x 1,50	2,05 x 0,62	+ 8,71	+ 7,62	1 adulte féminin, quasi en place	✓
T13	B4	3,94 x 2,10	2,23 x 0,72	+ 9,10	+ 7,61	Esquilles d'os	Ø
T14	B4	? x 1,23	1,43 x 0,57	+ 8,95	+ 8,35	Esquilles d'os, 2 individus immatures	Ø
T15	B4	3,30 x ?	2,10 x 0,58	+ 8,98	+ 7,46	Ossements perturbés	✓
T16	A4/B4	Localisée, non fouillée					
T17	B3	Localisée, non fouillée					
T18	C3	Localisée, non fouillée					
T19	C2	1,50 x 1,00	0,90 x 0,44	+ 9,94	+ 9,40	—	Ø
T20	C2	Localisée, non fouillée					
T21	D2	Localisée, non fouillée					
T22	C1	Localisée, non fouillée					
T23	B2	2,82 x 1,30	2,00 x 0,50	+ 8,72	+ 7,73	1 adulte féminin, en place	✓
T24	C1	Localisée, non fouillée					
T25	C4	3,70 x 2,40	2,70 x 0,72	+ 8,62	+ 7,06	1 grand adolescent	✓
T26	A1	1,50 x ?	2,15 x 0,67	+ 8,52	+ 7,52	1 adulte, perturbé	✓
T27	D1/E1	Localisée, non fouillée					
T28	E1	Localisée, non fouillée					
T29	B4	Jarre funéraire		+ 9,55	+ 9,05	1 périnatal	Ø
T30	B6	3,40 x 2,30	2,09 x 0,72	+ 7,79	+ 6,05	Nombreux ossements perturbés	✓
T31	E2	Localisée, non fouillée					
T32	E2	Localisée, non fouillée					
T33	E3	4,10 x 2,40	2,30 x 0,70	+ 8,88	+ 7,58	Ossements perturbés	Ø
T34	D3	Jarre funéraire		+ 9,36	+ 9,00	1 fœtus (?)	✓
T35	A5	Localisée, non fouillée					
T36	E3	Jarre funéraire		+ 9,11	+ 8,94	1 fœtus (?)	Ø
T37	A3/A4	Localisée, non fouillée					
T38	DE 3/4	Localisée, non fouillée					
T39	E4	3,50 x 1,95	2,20 x 0,69	+ 8,85	+ 7,40	1 jeune adulte féminin, 1 immature	✓
T40	D5	Localisée, non fouillée					
T41	B2	Localisée, non fouillée					
T42	D5	Localisée, non fouillée					
T43	D2	Localisée, non fouillée					
T44	D2	Localisée, non fouillée					
T45	C2	Localisée, non fouillée					
T46	C2	Localisée, non fouillée					
T47	D3	Localisée, non fouillée					
T48	D3	Localisée, non fouillée					
T49	D2	Localisée, non fouillée					
T50	G1	Localisée, non fouillée					

FIGURE 3. Abu Saiba, Mont 1. Tableau de synthèse des tombes identifiées (état 2019).

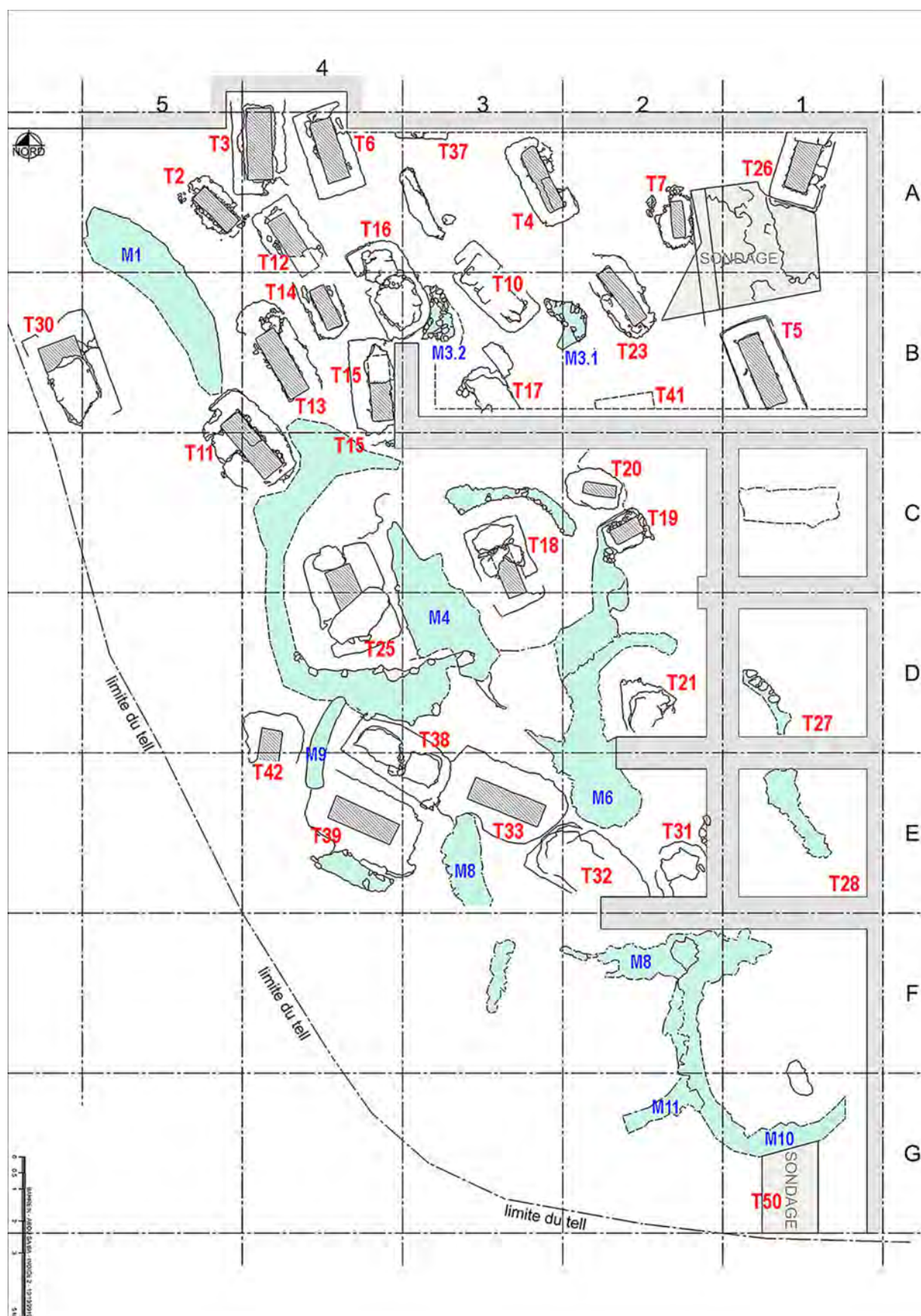


FIGURE 4. Abu Saïba, Mont 1. Plan de la nécropole (saisons 2017–2019).



A

B

FIGURE 5. *Abu Saiba, Mont 1. Exemples de tombes construites: a. tombe 4 à rebord plat; b. tombes 33 et 39 à rebord courbe.*



FIGURE 6. *Abu Saiba, Mont 1. Mont empierré M10 (2019).*



FIGURE 7. *Abu Saiba, Mont 1. Tombe 23, après son ouverture. Le squelette d'un adulte féminin est couvert de fragments de bois (cercueil)?*

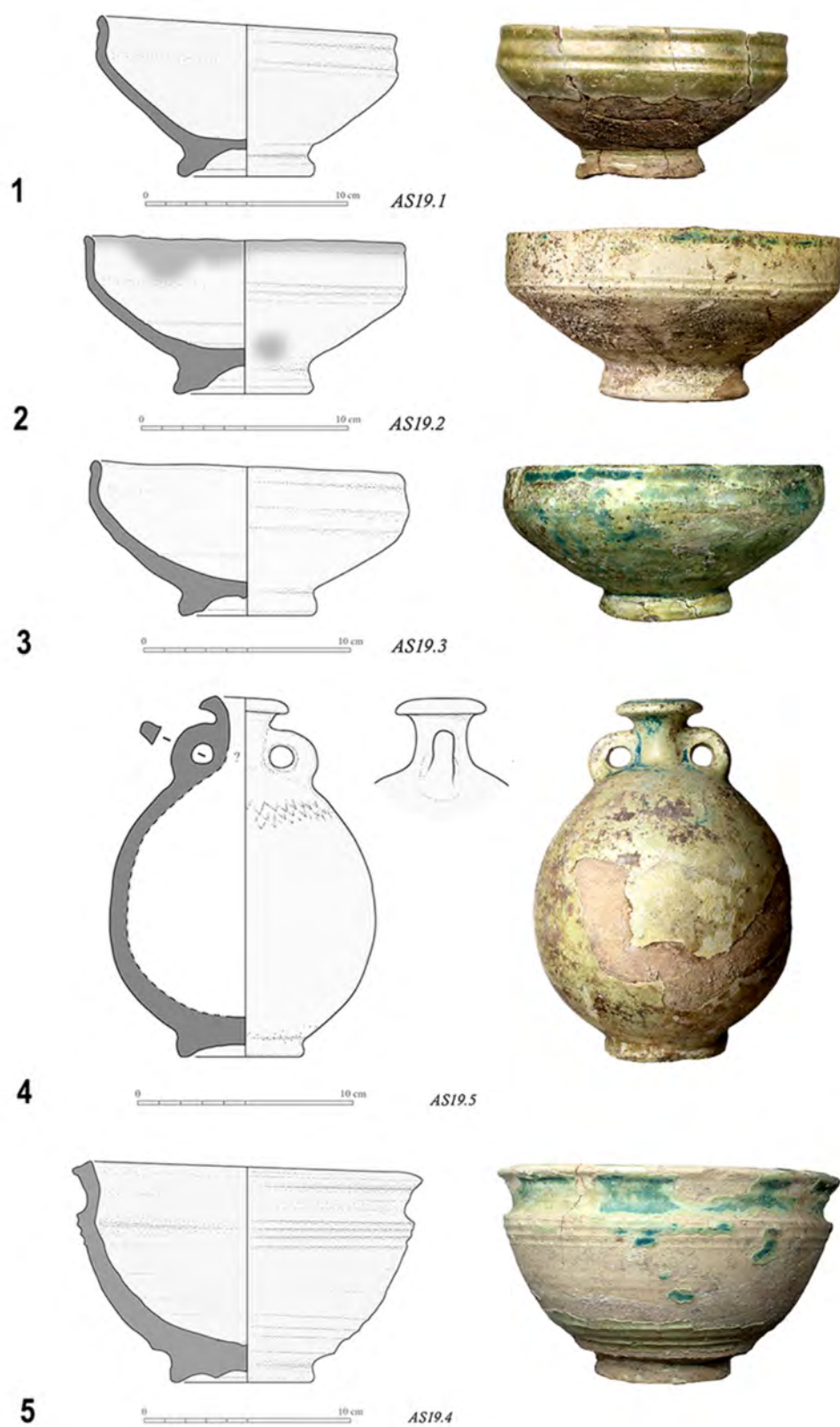


FIGURE 8. Abu Saiba, Mont 1. Principaux types céramiques identifiés.



FIGURE 9. Abu Saiba, Mont 1. Éléments de tabletterie (tombe 39, 2019).



FIGURE 10. Appliques de vêtement ou de linceul (?) en or, gravées. **1-5.** Abu Saiba (Mont 1, 2019); **6.** Shakhoura (Mont 2, 2002; courtesy of the Bahrain National Museum).